

# Le libertaire

Administration : HENRI DELECOURT  
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10\*)  
Chèque postal : Delecourt 691-12

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

Rédaction : GEORGES BASTIEN  
123, rue Montmartre Paris (2\*)

## ABONNEMENTS

FRANCE	ETRANGER
Un an ..... 30 fr.	Un an ..... 42 fr.
Six mois ..... 18 fr.	Six mois ..... 25 fr.
Trois mois ..... 10 fr.	Trois mois ..... 15 fr.
Chèque postal : Delecourt 691-12	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ON TUE EN ESPAGNE, ON ARRÊTE EN FRANCE

### Qu'allons-nous faire ?

Hier, le *Libertaire* adressait aux ouvriers du monde entier un appel impérieux, pressant, suprême, en faveur de nos trois camarades espagnols récemment condamnés à mort, au mépris de toute justice, par le Conseil suprême de Guerre, aux ordres de l'abject Dictateur.

Nous apprenons aujourd'hui que l'arrêt infâme a suivi son cours, que nos trois amis ont été exécutés, que trois innocents ont été supprimés du nombre des vivants.

La mesure est comble ! Nous ne pouvons plus rien en faveur de ces innocents ; je veux dire que nous n'avons plus la faculté de tenter quoi que ce soit pour les sauver, puisque l'ignoble bourreau a accompli sa besogne scélérate.

Mais est-ce à dire que cette monstruosité doive nous laisser moralement impassibles et matériellement désarmés ?

Ah, que non pas !... à moins que nous ne soyons totalement incapables d'indignation intérieure et de virilité extérieure.

Je me souviens de la noble exaspération que suscita, il y a une trentaine d'années, dans le monde civilisé, le récit des abominables tortures infligées en Espagne, — cette terre classique de l'odieuse Inquisition — à ceux de nos camarades qui échappèrent aux exécutions dont les fossés de la forteresse de Montjuich, à Barcelone, furent le tragique théâtre.

Je me souviens du soulèvement des consciences que provoqua, vers la fin du siècle dernier, l'affaire Dreyfus : des milliers d'hommes, appartenant à toutes les conditions sociales, affirmèrent qu'ils ne pourraient plus goûter la douceur d'une minute de tranquillité, tant que les coupables ne seraient pas démasqués et flétris et que l'innocent ne serait pas réhabilité et vengé.

Je me souviens de la formidable protestation que déterminèrent, quelques années plus tard, l'unique assassinat de notre ami Francisco Ferrer.

Nous nous trouvons en face d'une ignominie pour le moins tout aussi intolérable.

Est-ce parce que ce sont trois ouvriers et trois anarchistes qui en sont les victimes, que le crime aura été perpétré sans que ce qu'on se plait à appeler la *Conscience universelle* élève sa protestation vengeresse ?

Le régime ignominieux qui pèse sur le peuple espagnol va-t-il bénéficier, même moralement, d'une impunité qui nous déshonorerait, nous, les compagnons et frères d'armes des révolutionnaires tombés entre les mains et immolés aux intérêts d'une monarchie exécrable et d'une dégoûtante Dictature ?

Il ne le faut à aucun prix.

Supposons qu'il en peut être ainsi, se serait admettre que les anarchistes méconnaissent leur magnifique tradition de Révolte et qu'ils sont devenus incapables de toute action énergique.

Pas un compagnon ne se résoudra à une telle abdication.

Tous, au contraire, et quelles que puissent être les conséquences de leur attitude, prendront, sur l'heure, l'énergique résolution d'agir.

Ce qu'ils feront ? Qui ils appelleront à s'unir à eux ? Quelle forme revêtira leur action ?

Il ne m'appartient pas de le décider : c'est l'affaire des compagnons et de tous ceux qui estiment nécessaire d'associer leurs protestations agissantes à celles que l'abominable tragédie doit soulever dans le cœur de tous les révolutionnaires, sans distinction de tendances.

La hâte des gouvernants espagnols ne nous a pas laissé le temps d'empêcher le crime ; mais nous éprouvons le besoin de le dénoncer violemment et nous avons le devoir de faire partager à tous ceux qui ont quelque chose sous le crâne et dans le cœur la fureur indignée que nous ressentons.

Agissons au plus vite et énergiquement.

SEBASTIEN FAURE

### Comment ils sont morts

Assassins. Bravant la colère ouvrière, jetant un défi au prolétariat organisé du monde entier, sourds à la réprobation unanime de toutes les consciences, les valets de Primo et d'Alphonse XIII ont accompli leur sinistre besogne.

Hier matin, à 7 heures, nos camarades anarchistes, Gil, Santillan et Pablo Martel ont été jetés en pâture à la réaction espagnole. Les deux premiers ont été livrés au bourreau et ont subi le supplice du garrot, à l'ombre des hautes murailles de la prison de Pampelune ; le troisième Pablo Martel, auquel on n'avait pas mis les menottes, échappa à ses gardiens, monta en courant un escalier et au moment d'être repris, se jeta dans le vide d'une hauteur de trois étages. Il vint s'écraser inanimé sur le pavé de la cour intérieure.

Ne pleurons pas, mais mettons-nous à l'œuvre. Le roitelet d'Espagne, qui assassina le grand Ferrer, vient de nouveau de baigner ses mains dans le sang innocent de trois jeunes prolétaires. La classe ouvrière mondiale, meurtrie dans sa chair ne peut pas accepter ce triple crime, il faut qu'elle élève sa voix et fasse trembler la dictature et la monarchie espagnole.

Le peuple révolutionnaire de France, doit faire comprendre qu'il n'acceptera plus jamais que le monstrueux criminel qui sacrifie à la réaction trois des nôtres, vienne insulter par sa présence la classe ouvrière de ce pays.

Alphonse XIII n'a plus le droit de franchir les frontières pyrénéennes. La France doit lui être interdite. Et si jamais un accident arrivait ici, et qu'Alphonse ou ses scribes tombent « victimes », de la colère révolutionnaire, toute la fureur jaillirait sur le Bloc des Gauches qui n'ayant pas voulu entendre le cri d'humanité de tous les hommes de cœur, aura permis aux fascistes et aux dictateurs d'Espagne de braver la douleur du prolétariat français.

### Camarade, as-tu pris une action à l'emprunt du « Libertaire » ?

#### LE FAIT DU JOUR

### Face à la réaction !

Le ministère Herriot est entré brutalement dans la phase de réaction.

Avant fait à ses électeurs des promesses insensées, qu'il n'avait pas l'intention de tenir, le voilà acculé aujourd'hui à la vieille tactique des gouvernants : inventer un complot pour sauver l'ordre, la patrie, etc...

Ce sont les communistes qui subissent l'assaut en ce moment. Des perquisitions ont été faites ; des étrangers bolchevistes ont été arrêtés. Ce coup de force contre le Parti communiste vient couronner la campagne acharnée des réactionnaires de toutes nuances.

« Je défendrai la République contre le péril clérical et le péril communiste », a dit Herriot. Sinistre blague. Les persécutions contre les cléricaux sont pure fumisterie. Mais toute la poigne des gendarmes et flicards du Bloc des Gauches est dirigée contre les révolutionnaires de gauche.

Une telle attitude ne nous étonne pas. Elle est la continuation logique de la politique du Bloc des Gauches.

A Douarnenez, ils ont envoyé les gendarmes contre les grévistes.

Dans l'affaire du raid des révolutionnaires espagnols, le gouvernement français a été fait à la disposition du dictateur d'Espagne, en brisant l'action révolutionnaire, en livrant les victimes aux bourreaux, en expulsant les étrangers.

Le sang des exécutés retombera sur la tête d'Herriot et de tous ses complices de la gauche, plus fustigues, mais aussi réactionnaires que les partis de droite.

Nous n'éprouvons aucune sympathie pour les dictateurs ou aspirants dictateurs du bolchevisme. Mais nous estimons, d'autre part, que la critique de leurs conceptions autoritaires doit se faire au grand jour, par la libre discussion, et qu'en tout cas il n'appartient pas aux autres gouvernants d'interdire leur propagande.

Le coup de force tenté par la police contre le parti communiste est un épisode de pure réaction. C'est le début des opérations fascistes en France, qui frappent aujourd'hui les bolchevistes, et se retourneront demain contre nous.

La liberté est menacée. Nous n'avons pas à nous préoccuper de nos dissensions avec les bolchevistes. En protestant contre l'arbitraire des mesures policières prises contre eux, c'est la cause de la liberté que nous défendons.

En dénonçant le danger fasciste qui se dresse de plus en plus menaçant, dans tous les pays, c'est la réaction que nous combattons.

L'heure est venue pour les anarchistes de se dresser résolument devant la vague réactionnaire qui menace de submerger le monde.

## L'agression policière contre les communistes

### A LA CHAMBRE

Sur une demande d'interpellation de Cachin au sujet des événements de Douarnenez un débat s'ouvrit qui indiqua nettement l'esprit de réaction du gouvernement qui a peur de la droite.

Cachin exposa la situation des ouvriers et les offres ridicules de relèvement de salaire faites par les patrons. Il dénonça la collusion de la force armée et du patronat. Le ministre de l'Intérieur affirme que les représentants gouvernementaux n'avaient mis aucune entrave aux grèves. (A part cela, qu'est-ce qu'il lui faut !)

Chateaufort cherche à légitimer les actes de ses subordonnés.

Masson, socialiste, déclare sa sympathie pour les grévistes.

Puis Herriot monte à la tribune. Il émet quelques lieux communs sur la question sociale et, enfin, entre dans le vif du sujet.

Pour calmer les inquiétudes et pour arrêter la campagne alarmiste des réactionnaires, il fait une déclaration de guerre en règle contre les communistes :

« Le gouvernement sera toujours prêt à donner ses bons services pour amener la conciliation dans les conflits sociaux. »

« Mais, quand la violence s'y trouvera mêlée, il est décidé à s'y opposer de toutes ses forces. »

« Sous prétexte de défense religieuse, on veut soulever le pays ; mais à la longue, ce sera le petit clergé lui-même qui se soulèvera contre ces manœuvres réactionnaires ! (Exclamations et rires.) »

« Une autre offensive se produit, d'un autre côté, qui sert de prétexte pour combattre le gouvernement démocratique. »

« Contre cette offensive aussi, le gouvernement défendra le pays : il saura agir contre certains communistes étrangers qui, ici, prendraient part à des mouvements contre la paix sociale. »

« Il prononcera toutes les expulsions nécessaires. »

« Résolu à lutter à la fois contre le péril clérical et le péril communiste (Exclamations), il défendra contre l'un et l'autre la République démocratique. »

Donc, et prétextant l'intérêt de la démocratie au nom de laquelle on commit déjà tant de crimes, le maire de Lyon faisait une déclaration de guerre en règle à tous les éléments insurrectionnels.

### UN COMMUNIQUE DE POLICE

D'autre part, le journal officieux *Paris-Soir* publiait la note suivante :

« Les mesures de police contre les communistes étrangers, décidées lors de la réunion présidée hier par M. Chateaufort, ministre de l'Intérieur, n'ont pas encore reçu d'effet. »

« Toutefois, ce matin, M. Chiappe, directeur de la Sûreté générale, a reçu les commissaires de police spéciaux des gares, et ses chefs de service, M. Blondel et M. Delange, contrôleur et commissaire au contrôle, étaient déjà en enquête, dont les fins mystérieuses n'ont pas été communiquées. »

« D'autre part, à la préfecture de police, les mêmes mesures de précaution étaient prises. »

(Voir la suite en troisième page)

## L'assassinat de Gagny

Depuis deux mois, la population de Gagny est en effervescence. Un crime odieux s'est commis, comme seule une brute infecte peut en commettre. Et ce qui rend encore plus infâme le meurtrier, c'est que la victime est un gosse et que les auteurs sont un flic et un curé.

Depuis longtemps, nous sommes habitués à voir la filaille assassiner les gens. Nous savons aussi, de par l'enseignement de l'histoire, que l'Eglise supprimait par la torture ou le meurtre tout ce qui ne se pliait pas à ses dogmes. Mais, quand même, jamais encore nous n'assistâmes à pareille collusion dans le crime de la police et des hommes noirs.

Voici les faits qui, dans leur brièveté, sont plus éloquentes que n'importe quel réquisitoire contre ces deux institutions :

En septembre dernier, au moment du pèlerinage de Notre-Dame des Anges, des enfants, les frères Leroux, rentraient chez eux en chantant et se trouvèrent sur la route de la procession.

Cela eut le don de déplaire souverainement à l'abbé Lemoine qui conduisait un groupe de jeunes gens.

Il voulut admonester les deux gamins ; ceux-ci ne voulurent pas accepter la prétendue leçon de ce prêtre qui, vraiment, se croyait revenu au temps où le chevalier de La Barre fut brûlé pour n'avoir pas salué une procession. Ils se rebellèrent donc et ripostèrent à l'homme en soutane comme il convenait.

Puis, après quelque échange de paroles dépourvues d'humanité, les deux frères Leroux reprirent leur chemin.

Ils ne savaient pas combien un prêtre peut être féroce dans sa haine de tout athéisme.

L'agent CONRAD survint et demanda au curé ce qui motivait l'arrêt de la procession. Le raticchon lui dit : « Ce sont deux bandits qui m'ont insulté et menacé. Mais tirez donc sur ces bandits ! »

Le flic qui venait sans doute de recevoir l'absolution apostolique, courut après les gosses. Ceux-ci, voyant un policier à leurs trousses, se mirent à courir — sachant bien qu'on ne peut s'attendre à rien de bon d'un de ces gardiens (?) de la paix.

Arrivés devant le domicile de leurs parents, les enfants furent enfin rejoints par le défenseur zélé de l'honneur des curés. Et là, sans qu'aucun des deux gosses songât à faire une quelconque résistance, l'« assassin » officiel tira sur Louis Leroux qui, pourtant, levait les bras en l'air. La première balle traversa la main, les autres se logèrent en plein corps du pauvre petit qui tomba mortellement atteint.

Et comme si cela ne suffisait pas, on poursuivit le frère qui fut condamné à un mois de prison.

La malheureuse mère revit l'assassin de son fils le lendemain et celui-ci eut encore l'audace de la menacer de poursuites pour « injures à agent de la force publique » !

Ce fait soulève de violentes indignations dans la petite commune et on aurait pu croire que, face à la réprobation publique, le gouvernement aurait au moins déplacé la canaille pour éviter de le faire se trou-

ver sous les yeux de la mère de sa victime. Eh bien ! il n'en fut rien. Le criminel se pavane encore dans les rues de Gagny en se couvrant de l'uniforme officiel.

Et comme si pareil fait ne suffisait pas au cheptel à Morain, voici que, il y a quelques jours, un gosse fut encore assassiné à La Malouinière.

Il faut enfin que tous ceux qui n'ont pas la conscience vile des esclaves se dressent contre les crimes de la police. Il faut qu'une clameur véhémement porte jusqu'aux oreilles des gens de gouvernement la colère des gueux qui ne veulent plus voir leur vie à la merci des brutes policières.

C'est pourquoi le Groupe Libertaire de la région du Raincy convie tous les gens de cœur habitant Gagny et la région du Raincy à une grande démonstration pour cet après-midi.

La Fédération Anarchiste Parisienne fait un vibrant appel auprès de tous les camarades pour qu'ils se rendent en masse à cette manifestation.

Pas un anarchiste, pas un révolutionnaire ne manquera le rendez-vous.

Pour que cessent les attentats meurtriers de la police, tous à Gagny.

Louis LOREAL.

P.-S. — Le Comité d'action des Jeunes Révolutionnaires convie tous les jeunes anarchistes et syndicalistes au meeting de Gagny.

Rendez-vous à treize heures, hall de la gare de l'Est.

### FEDERATION ANARCHISTE PARISIENNE

### Une protestation

Pour protester contre l'assassinat du jeune Leroux, tué par un policier à Gagny en septembre dernier et d'un autre jeune, mais récemment, à la Malouinière, le groupe de Livry-Gargan organise un

### Grand Meeting

Aujourd'hui 7 Décembre, à 14 heures

à Gagny,

salle Debruel, 10, rue de Villemonble

Nous adressons un pressant appel aux camarades, aux sympathisants et aux habitants de la région pour qu'ils viennent en grand nombre s'élever contre la violence policière et contre les ignobles ordres du curé de Gagny.

Tous à Gagny, soyons nombreux pour montrer à toutes les filicales ce que nous pensons de leurs gosses.

Le Groupe de Livry-Gargan.

P. S. — Pour se rendre à Gagny, prendre le train à la gare de l'Est aux heures suivantes : 12 h. 38, 13 h. 29, 13 h. 50, 14 h. 08, etc...

Des camarades se tiendront à la gare pour désigner le chemin pour aller à la salle.

### Herriot reçoit Krassine

Hier, à 11 heures du matin, M. Krassine, ambassadeur de la République des Soviets, accompagné de son premier secrétaire d'ambassade Voline, s'est rendu au quai d'Orsay où il fut immédiatement reçu par M. Herriot.

L'entretien a duré environ vingt minutes et Krassine, qui doit la semaine prochaine remettre à M. Doumergue ses lettres de créances, a remis une copie de celles-ci au président du conseil.

La sortie du quai d'Orsay s'est déroulée sans incident et M. Krassine s'est prêté bénévolement aux sollicitations des photographes.

### La révolte noire

Il ne s'agit pas des Africains, comme on pourrait le croire, mais des curés et de leurs troupes.

Dans le Finistère, les calotins annoncent une réunion qui comprendrait vingt mille hommes.

Il ne faut pas s'imaginer que ce n'est là qu'un incident. C'est une manifestation entre les mille organisations par la révolte noire, par le fascisme religieux porteur de croix et de bannières. Le Bloc des Gauches aurait envoyé quelques brigades sur les lieux.

### Pour les grévistes

Mais ces brigades sont bien plus nombreuses et on nous spécifie que ce sont des détachements à pied et à cheval, pour assurer l'ordre dans les ports du littoral où des grèves auraient éclaté.

D'un côté, un simulacre de répression. De l'autre, la répression brutale, comme toujours.

### Les Camelots du Roy se dégonflent

On avait annoncé que les camelots du Roy devaient faire aujourd'hui une manifestation à Roubaix. L'*Action Française* fait démentir cette information.

Ils ont sans doute eu peur de la correction, à moins qu'ils ne se disent que maintenant Herriot fait très bien leur travail, et qu'ils n'ont plus qu'à le laisser faire.

### A la frontière italienne

Certaines informations qui nous sont parvenues nous permettent de croire que de nombreuses forces de gendarmerie, de police et même de troupes italiennes seraient concentrées à la frontière, du côté de Nice.

Les autorités italiennes s'attendraient — dit-on — à une expédition révolutionnaire du même genre que celle tentée récemment par les Espagnols.

Naturellement, la police française, sur l'ordre du gouvernement, se tiendrait prête à intervenir pour aider Mussolini dans l'œuvre de répression.

Mettions les camarades en garde.

### Les Cheminots payent pour les Compagnies

Châlons-sur-Marne, 6 décembre. — Le tribunal correctionnel a jugé les deux cheminots rendus responsables de l'accident de chemin de fer de Vitry-la-Ville, qui, le 12 juillet dernier, fit 5 morts et 17 blessés. Le sémaphoriste Minon a été condamné à quatre mois de prison avec sursis et 25 francs d'amende, et le facteur enregistreur Starck, à deux mois de prison avec sursis et 25 francs d'amende.

Ainsi, une fois de plus, la Compagnie a fait retomber sur de malheureux ouvriers les lourdes responsabilités qui lui incombent du fait de son incurie et du mauvais état du matériel.

La responsabilité des gros manitous des Cies, c'est de la blague. Ce sont toujours les humbles qui payent pour eux.

### On enquête sur les paroles d'un curé

L'abbé Garrec, curé de la paroisse de Notre-Dame du Mont-Carmel, à Brest, avait, dimanche dernier, en prêchant, invité ses ouailles à se grouper pour défendre par tous les moyens la « liberté religieuse ».

C'est un véritable appel à l'insurrection. Le commissaire de police enquête, mais personne ne veut témoigner.

S'il s'agissait de révolutionnaires, la filaille prendrait moins de gants et commenterait par coffrer les camarades.



## A TROYES

Hier avait lieu, à Troyes, un meeting en faveur de Sacco et Vanzetti et pour l'abolition immédiate de Biribi.

Ce meeting, organisé par le Comité de Défense Sociale, la Minorité Syndicaliste et l'Union Marchiste, fut un succès, malgré le nombre restreint d'auditeurs. La conspiration du silence sur cette réunion eut lieu, méticuleusement organisée par les trois journaux locaux ; nos affiches furent lacérées par des brutes jésuitiques et stupides, mais malgré ces procédés écumants, deux cents individualités assistaient au meeting, auquel plus d'ampleur n'eût été que plus profitable.

La séance est ouverte à 20 h. 30. Le camarade Delorme, de l'U. A., actif propagandiste local, préside ; nos bons amis Bouton, de l'U. A., et Lagarigue, de la Minorité Syndicaliste, l'assistent. Le camarade Legrand, du Groupe de Troyes, brosse à grands traits le drame navrant qui se déroule là-bas, par delà l'Océan : le pitoyable calvaire de nos frères Sacco et Vanzetti, la force, l'énergie et le courage qui les animent et l'écœurante moralité de leurs bourreaux. Le jeune orateur recueille de sincères applaudissements de l'auditoire.

La parole est ensuite au camarade Larapide, du C. D. S. Orateur agréable, fin et calme. Il présente, dans un style qui plaît, toute l'ignominie des juges américains ; il fait ressortir avec justesse l'importance pour le prolétariat de manifester sa force pour obtenir la liberté de Sacco et Vanzetti. « Ce n'est pas, dit-il, deux hommes que l'on condamne ! Ceux que les juges américains condamnent, ce sont les militants syndicalistes, car ils en ont peur, ils ont vu que ces deux hommes avaient en leur pouvoir le moyen de les abattre. »

Le camarade Larapide retrace ensuite les scènes abominables qui se passent dans les pénitenciers d'Afrique, à Biribi. Il stigmatise avec vigueur les officiers assassins, il évoque des scènes indiscutablement véreuses, visions de cauchemars, tueries légales, tueries où les assassins sont récompensés, tueries où le lâcheté du bourreau est une vertu, où un gosse de vingt ans, pour une parole de travers, un geste maladroit, est abattu à coups de browning.

L'orateur, plusieurs fois applaudi, termine en demandant instamment que les prolétaires s'unissent pour faire rendre à la liberté Sacco et Vanzetti condamnés innocents, pour faire disparaître de la surface du monde la tache rouge : Biribi, la honte de la France et du monde civilisé.

Le sabotage systématique de cette réunion par le silence, par le parti soi-disant avancé, par le parti qui se dit l'élite du prolétariat troyen, sera sa honte !

Hélas ! qu'il eût été bon de voir dans notre cité ouvrière l'esprit de bataille qui animait jadis les prolétaires troyens ! Pour un motif aussi noble, aussi humain, aussi juste, pour une cause que l'homme ne peut que défendre avec orgueil, ils seraient venus en masse, ces prolétaires, crier leur infamie aux gouvernants américains et aux tortionnaires de nos malheureux amis.

## Guerre des Etats ou guerre des classes

Maurras ou Lénine ? demande Edouard Berth dans son livre : « Guerre des Etats ou guerre des classes. »

L'auteur a fait son choix : Lénine. Merci ! Nous ne mangeons pas de ce ragout accommodé aux sauces capitalistes et communistes ; nous ne nous asseyons pas à la table des profiteurs de la Révolution russe d'octobre 1917.

D'autres l'ont déjà dit. Il n'est pas inutile de le répéter. Creusons, sans cesse, le fossé séparant les libertaires de ces soi-disant communistes intellectuels, de ces affairistes gourmands de pouvoir, qui dirigent la Russie.

Entre eux et nous, pas d'alliance possible. De par leur action même, ces hommes se sont placés au ban de la révolution sociale. Point de regrets inutiles pour leurs personnalités, eux-mêmes l'ont désiré, recherché, réalisé.

Que nous ferait leur chute, s'ils n'entraînaient avec eux la masse de tous ceux qui ont lutté, croyant sonnée l'heure de l'émancipation totale ?

Lorsqu'on a un tant soit peu de sensibilité et de raison, il est pénible de constater tous ces reniements, tous ces compromis, toutes ces trahisons crapuleusement masquées sous le voile équivoque de la nécessité.

Que le jour vienne, enfin, où tous les yeux s'ouvriront à la lumière révélatrice, que la clarté se fasse dans les cerveaux noyés d'erreurs et de sophismes, que les cœurs s'élèvent au-dessus de toute cette basse politique ne faisant appel qu'aux instincts les plus méprisables !

Dictature du prolétariat ? Quelle dérision ! Quel masque cachant le vrai visage de ceux qui le portent ! Quel mensonge ! Allons, vous tous, les hommes de bonne volonté, regardez en face cette sinistre mascarade et dites-moi si ce n'est pas à mourir de dégoût.

Cherchez la liberté, cherchez l'égalité, cherchez le bien-être dans le paradis soviétique ! Inutile. Ces fruits ne poussent pas sur les branches dénudées de l'arbre pourri d'un pouvoir, quel qu'il soit.

Malgré les apparences mensongères, la raison reprendra ses droits légitimes. Les hommes comprendront, alors, qu'ils n'ont rien de bon à espérer de tous les représentants du peuple, ces profiteurs intellectuels.

Devant la logique des faits, chacun suivra clairement que tous ces fourbes ont méthodiquement, systématiquement nui à l'idéal pour lequel tant de camarades sont morts.

Maurras ou Lénine, Edouard Berth ? Ni l'un, ni l'autre. Et contre eux, toujours. **BARRAULT.**

### Plaignons les jaloux

#### UN MARI TUE SA FEMME

M. Albert Peletan, 41 ans, monteur en fumisterie, demeurant 24, rue de l'Eglise, à Neuilly, qui était en instance de divorce avec sa femme, née Louise Savart, 39 ans, demeurant 25, rue Rousselet, se présentait hier devant le domicile de sa femme, dans le but de la décider à reprendre la vie commune.

Sur son refus, il tira sur elle cinq coups de revolver. Mme Peletan expirait quelques instants après.

Son mari s'est constitué prisonnier.

## POUR LA DISPARITION DE BIRIBI

## A travers les ateliers et les camps

Au moment où l'amnistie ébréchée, honteusement inhumaine, va revenir devant la Chambre, après six mois de tribulations, après maintes amputations, il nous paraît utile de donner la parole aujourd'hui à l'un des condamnés militaires de la guerre. C'est au nom de tous ceux qu'une amnistie de « petits politiciens » maintient au bagne que notre camarade Hugonnet va parler. Par sa voix, ce sont tous les pères de famille, tous les réservistes, les vieux territoriaux ou les petits gars de vingt ans, happés par la gueuse et maintenus dans les gémonies, qui vont exprimer ici leur long martyre, leurs souffrances indicibles qui laisseront indifférents les gouvernements de Clemenceau, ce vieux bonhomme fantasque et maléfique, de Briand, l'ex-grève-généraliste, de Poincaré, « l'homme qui rit dans les cimetières », d'Herriot, le « gosse à la pipe », dont le courage n'est jamais à la hauteur des intentions (?) qu'il affiche.

Condamné à trois ans de travaux publics pour avoir déserté la tuerie, Hugonnet, qui n'était ni mercanti ni notaire, ni fils à papa, fut envoyé au pénitencier de Bougie. De là, il fut dirigé sur Clairfontaine, camp n° 1. Ecoutez-le :

« Nous arrivons à Clairfontaine, nous sommes là 220 hommes placés sous le commandement de l'adjudant Perriault, chef du camp. Notre tâche consiste à construire une ligne de chemin de fer qui doit relier Clairfontaine à l'Ouzenka. Il s'agit probablement de faciliter la mise en valeur des gisements que MM. Krupp et Schneider exploitent en commun dans cette région, afin de permettre à l'un et à l'autre de doter leur pays respectif des canons qui leur sont nécessaires pour poursuivre la présente guerre et préparer la prochaine.

« Nous couchons dans des baraquements faits d'arbres, de branches et de terre, où pullulent les scorpions, les tarantules, les fourmis, etc. Réveillés à coups de trique et poursuivis par les tirailleurs et les sergents qui tapent à tour de bras. Nous gagnons ainsi le lieu de travail, souvent sans avoir reçu le quart de café auquel nous avons droit et que les sergents ont vendu à leur profit. Nos baraquements étaient infectés de poux, de puces, l'urine, les excréments y séjournant. C'était abominable de saleté. Une vraie « usine » à choléra.

### L'éducation infantile rationnelle

L'éducation infantile exige d'abord et avant tout que l'enfant soit nourri, vêtu, couché et logé convenablement. Elle exige ensuite que l'enfant d'âge scolaire soit soumis à un régime harmonieusement équilibré d'activité physique (repos, siestes, bains d'air et de soleil, soins de propreté, promenades, jeux libres et réglés) et d'activité intellectuelle. Les fameux exercices gymnastiques, auxquels certaines gens attachent une importance démesurée, parce qu'elles croient, ou feignent de le croire, qu'on a résolu la question de l'éducation physique scolaire quand on a flanqué, aux lieux et places d'une séance de repos ou de sieste qui est indiquée rationnellement, une séance de gymnastique, auront beaucoup perdu de leur raison d'être, lorsque l'écolier sera soumis à un régime rationnel ; seuls, subsisteront vraiment systématiquement les exercices respiratoires et les exercices de gymnastique orthopédique, les exercices d'ensemble, dont l'exécution réjouit les gens qui aiment le mécanisme militaire, étant une stupide hérésie.

Les enfants de 6 à 13 ans, dans les villes, et de 5 à 13 ans, dans les campagnes, sont soumis à la même durée quotidienne d'encasement (six heures). Il est même des... privilégiés qui bénéficient d'une rallonge de seize à dix-huit heures...

Le bambin de cinq ans, de six ans, de sept ans, soumis au même régime d'activité que le gargonnet de douze ans ou de treize ans ! C'est beaucoup trop, pour l'un comme pour l'autre. Et puis, c'est l'égalité dans l'absurde.

L'enfant calme, trop calme (c'est-à-dire malade) et qui ne réagit pas en classe (ce qui n'est pas un indice de bon accommodement), soumis au même régime d'encasement que le super-nerveux qui réagit violemment, s'agite, trépigne, lance des coups de pied aux tables et à ses voisins et en donne même parfois à ses... tortionnaires qui prétendent l'obliger à se tenir tranquille, qui feraient aussi bien d'empêcher la Seine de déborder.

Ceux qui gagnent leur pain quotidien dans le métier d'enseignant primaire ne sont pas étonnés, eux, qui aiment leurs semblables et voudraient que les enfants soient mieux traités, afin qu'ils puissent rendre à la société le maximum de services et de la manière qui soit le plus en harmonie avec leurs facultés individuelles, qu'elles soient intellectuelles, physiques ou mixtes.

Si l'on ajoute à cette cause naturelle d'insuccès les autres causes d'insuccès : paupérisme ; état maladif de beaucoup d'enfants ; éloignement des écoles ; désaffection des familles que l'école ignore systématiquement et traite dédaigneusement comme une quantité absolument négligeable (ce qui est beaucoup de soit pré-tention de la part d'un organisme qui reçoit 190 jours par an et six heures seulement par jour les enfants) ; enseignement purement collectif, par suite d'une incompréhension totale de la question de l'enfant (il n'y a pas deux enfants qui peuvent marcher absolument de pair), on a énuméré presque toutes les raisons qui font que l'enseignement primaire public, autant que les autres, mais pas plus, ne donne pas ce qu'il devrait donner...

La durée d'encasement quotidien ne peut être la même pour les enfants d'âges légaux différents ; elle ne peut pas être la même pour les enfants qui ont le même âge légal, mais n'ont pas le même âge physiologique ou psychologique...

L'école ne devrait pas être une collection de « petits troupeaux », comme cela est actuellement. Elle devrait être un centre de co-éducation des enfants ; c'est le seul moyen de réaliser vraiment l'école active et de faire de l'école un centre véritable d'éducation infantile.

Maurice JABOUILLE.

« Au travail, tout se fait à la course, sous la trique. Nombreux sont ceux qui ne peuvent supporter de tels traitements. Un de nos camarades, nommé Toussaint, fut tellement maltraité par le sergent Lavachi, qu'il en mourut. Pour un rien, c'était le silo, la crapaudine, la mise à nu sous un soleil de feu et les coups, toujours les coups.

« En mai 1918, le sergent Kiles frappa avec la dernière sauvagerie le détenu Potier, originaire de l'Yonne. Ce n'est qu'à grand-peine qu'il survit à ses blessures. Dans le même mois de mai 1918, le détenu Moreau, de Paris, fut victime d'un assassinat pour ne pas avoir cédé aux caprices amoureux d'un tirailleur de garde. Celui-ci profita que Moreau demandait à aller aux tinettes pour l'abattre de deux coups de fusil. Naturellement, le malheureux fut accusé de tentative d'évasion et son assassin fut félicité par le chef de camp.

« Nous subissons d'atroces traitements ; nous mangeons de l'herbe, des bourgeons de sapins, des os brûlés et piles, qui déchiraient les intestins et entraînaient une mort atroce. Et au bout de trois mois de ce régime, notre effectif, qui était de 220 hommes, tombe à 80. Les 140 manquants étaient morts à l'hôpital. Nous allions jusqu'à déterrer la viande pourrie — et il fallait qu'elle soit — que les chacuhs faisaient enterrer. J'ai vu cette chose innommable : retirer de la viande pourrie qui avait été jetée dans les feuilles et la manger.

« Clairfontaine fut un bagne atroce. Batus, volés, martyrisés par une chiourme de la plus basse espèce, nous y passâmes des jours qui marquent à jamais dans l'existence de ceux qui en sont revenus.

« Il y a encore des Clairfontaines en Afrique que la Commission officielle ne visitera pas, ils sont nombreux ces lieux de souffrance. Qu'on les supprime, qu'attend-on pour le faire ?

« Je vous citerai d'autres faits d'ici peu. Poursuivez votre campagne. Elle ne fut jamais plus nécessaire. A bas Biribi et tous les bagnes ! Il y a encore là-bas des condamnés de guerre. Qu'on les libère ! »

LOUIS HUGONNET,

34, rue des Solitaires, Paris (19°).

### Un projet de loi sur la liberté individuelle

Un projet de loi vient d'être déposé qui améliorerait un tant soit peu le mécanisme judiciaire français.

Et ce n'est pas une mince ironie que de voir le Garde des Sceaux le déposer au moment même où le gouvernement inaugurerait une véritable ère de répression procédant à des arrestations en masse pour délit d'opinions.

Quoi qu'il en soit il est intéressant de connaître les améliorations que le nouveau projet apporterait.

Les pouvoirs du juge d'instruction, seront réglementés et contrôlés, lorsqu'il s'agira d'apprécier la maintien en détention. A cet effet, le projet, tout en maintenant la faculté que possède l'inculpé de réclamer sa mise en liberté dans les termes de l'article 116 du Code d'instruction criminelle, institue, dans les délais fixés, un examen obligatoire par le juge d'instruction de la question de la détention.

Néanmoins, en toute matière, la mise en liberté sera de droit, cinq jours après le premier interrogatoire, si le juge n'a pas rendu une ordonnance motivée justifiant la détention, ordonnance qui pourra être frappée d'opposition.

Cette ordonnance elle-même ne pourra avoir effet au-delà de vingt jours ; après ce délai, c'est à la Chambre des mises en accusation qu'il appartiendra de prolonger, sur rapport du juge et en cas de nécessité reconnue, pour des durées successives de deux mois, la détention de l'inculpé.

Si le juge d'instruction n'a pas rendu son ordonnance le cinquième jour, ou s'il n'a pas adressé son rapport le vingtième jour à la Chambre des Mises en accusation, le gardien chef de la prison devra mettre le détenu en liberté.

En second lieu, le projet réglemente le droit de perquisition.

Enfin, le projet modifie la procédure de la prise à partie, et l'article 112 nouveau étend la sanction pénale prévue jusqu'ici contre le seul greffier, à toute violation des mesures garantissant la liberté individuelle.

Quant aux réparations civiles dues en conséquence du dommage causé, le magistrat ou le fonctionnaire en est responsable dans les termes du droit commun ; mais le projet déclare expressément que les tribunaux de l'ordre judiciaire seront exclusivement compétents pour connaître de l'affaire et que le conflit d'attribution ne pourra jamais être soulevé.

Tout cela sera parfaitement inutile parce que cette loi comme tant d'autres sera appliquée le plus imparfaitement qu'il se pourra.

Les magistrats étant chargés de l'appliquer se soutiendront mutuellement. Les loups ne se mangent pas entre eux, les chats fourrés non plus.

#### JEUNESSE ANARCHISTE DE TOURS

Salle du Manège

Lundi 8 décembre, à 20 h. 30

### GRANDE CONFÉRENCE

PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

par

André COLOMER

Sujets traités :

AMNISTIE ! AMNISTIE !

PLUS DE BAGNES !

PLUS DE CONSEILS DE GUERRE !

LIBERTÉ D'EXPRESSION

AUX ÉTRANGERS EN FRANCE

## L'employé, le fonctionnaire

L'employé, le fonctionnaire est par l'attribut de sa fonction l'être humain se rapprochant le plus du chien couchant. Pris en général, l'on ne peut trouver trace d'un idéal croissant le terre-à-terre et sa devise qu'il croit intelligent de proclamer avec ostentation est : « Ne pas s'en faire ». Tout en lui sent l'égoïsme et la lâcheté, et il est dans la masse des travailleurs la lèpre du prolétariat.

Beaucoup d'écrivains ont dépeint avec justesse « la misère en faux-col », mais bien peu ont cherché à montrer tel qu'est moralement l'employé, le fonctionnaire. Regardez-le, étudiez-le, et vous ne serez pas long à vous apercevoir que sous sa défroque de petit bourgeois existe en fait un individu taré, capable de toutes les bassesses, de toutes les félonies pour conserver la place qu'il détient ou pour augmenter en grade dans la carrière qu'il s'est choisie.

Qu'il soit derrière un comptoir ou derrière un bureau, c'est toujours le même homme que vous rencontrerez ; s'il est arrogant à l'extrême avec son égal ou avec son inférieur, il est par contre d'une petitesse sans pareille vis-à-vis de tous ceux dont il est au-dessous hiérarchiquement ! La vue d'un chef lui fait prendre l'allure du chien qui vient de voler un bifteack, son échine d'une élasticité toute spéciale lui permet de prendre à tout instant la position de la demi-circonférence, il accepte sans murmurer les paroles les plus blessantes, les plus arrogantes, il est seulement capable d'exercer sa vengeance qu'en faisant subir à ceux qui, pour une cause quelconque, ont affaire à lui, en leur appliquant à sa façon les règlements dont il est le gardien, le défenseur. Si, dans l'établissement où il se fait exploiter avec tant de complaisance et de passivité, il existe une catégorie de travailleurs manuels et que ceux-ci, pour une revendication quelconque, se mettent en grève, n'avez peur, l'employé, le fonctionnaire est là sa conscience lui a vite tracé sa conduite à suivre, il se rangera immédiatement du côté des... exploités !

Il ne se contentera pas seulement de faire le « jaune », mais il s'emploiera en « traître » à occuper la place d'un gréviste en faisant tous ses efforts pour empêcher les résultats possibles à ses frères de misère ; mais si, malgré sa lâcheté, le hasard veut que les revendications soient couronnées de succès, il sera là pour toucher ce que les autres auront par leur volonté, par leurs privations et même par leurs souffrances, obtenu.

Sa langue est pareille à celle d'une « pipellette » et à double effet : de venimeuse à certains moments elle devient à l'occasion d'une souplesse et d'une bassesse qui fait obtenir à juste raison à celui à qui elle appartient l'épithète bien gagnée de lèche-c...

D'idées politiques ou sociologiques il n'en a pas, malgré tout « il vote » ; son égoïsme lui fait ignorer que demain une ou plusieurs victimes de la tyrannie capitaliste ou militariste vont être fusillées ou pendues parce qu'ils ont voulu être des hommes et, moins lâches que lui-même, ont tenté d'obtenir un peu de cette émancipation qui est la raison de vivre de tout être qui pense clairement et librement. Parlez-lui de Sacco et Vanzetti, de Bouvet, ou des affaires d'Egypte, il vous répondra qu'il ne connaît pas ou, s'étant fait une idée personnelle d'après le canard qu'il lit, il vous dira que ceux-là sont des bandits qui méritent la guillotine, ne pouvant mettre en doute la valeur de la « justice » qui pour lui est une institution toute de bonté et de clairvoyance. Sujet Egypte : cela est si loin et n'a-t-il pas été des représentants qui sont tout qualifiés pour veiller dans la S. D. N. à ce que le droit des peuples ne soit pas méconnu. Mais il sera capable de vous dire, comme un véritable programme vivant, les résultats du dernier match de boxe ou les dernières créations (si l'on peut dire) des vedettes de l'écran ou du café conc, en vous détaillant d'une façon parfaite *Le nu des nus* ou le *Va tout nu*, etc., dans une des folies bonté de bois ou autre taverne où l'exhibition de viande non fraîche est de rigueur et la raison du succès de ces lupanars ultra-sélects !

Si vous avez l'astuce de lui causer « anarchie », il vous ouvrira des yeux bien grands et bien ronds en vous disant qu'heureusement la police veille et enverme ces « ignobles voyous » partisans de la bombe et de l'assassinat !... Lui faire entrevoir une société sans argent et sans chef est pour son faible cerveau improductif et inconscient un de ces contes de fées que sa mère lui racontait lorsqu'il était tout petit, si n'ose vous le dire franchement vous pourrez certainement voir dans l'ensemble de son individu un mouvement de recul se produire, ne vous étonnez pas, il vous considérera à ce moment comme un fou digne du cabanon.

Sujet religion, quoiqu'en général il ne soit pas des plus croyants, il respecte malgré tout le curé voyant en ce mannequin enjuponné le principe même d'une autorité et respectueux de tout ce qui est dans notre société représentatif, il se pliera à encore avec souplesse et trouvera choquant que de certains individus se permettent des paroles « osées » dépeignant leur pensée sans artifice sur cette sorte de parasite, jaloux de « sa propriété femme » il descendra facilement à laisser celle-ci raconter sa vie intérieure au sadique rati-chon qui se délectera des histoires plus ou moins piquantes qui ne devraient pas sortir de la chambre à coucher.

Quant à l'armée il y a trop de brillant et de cliquetis de ferraille pour qu'il ne voit pas en un galonné l'être supérieur par excellence, poussé dans ses retranchements, étant pris seul, il avouera peut-être que le militarisme est un esclavage qui engendre tous les maux, mais revenu à l'air libre, un torchon passe, une sonnerie de clairons se fait entendre, c'est le chef découvert, l'œil étincelant qu'il regardera défilant les pantins chamarrés en revoyant avec plaisir dans un rêve le moment où il défilait lui-même. N'allez pas lui dire que la vraie place de la loque tricolore ou de toute autre couleur est dans le réduit que l'on reconnaît aux initiales W.-C., car à ce moment vous vous serez fait un ennemi de plus.

Soutien du capital pour lequel, à de rares exceptions près, il se fera tuer pour garder le coffre-fort, il est bien le chien couchant obéissant à l'œil du maître capable d'être aussi veule et soumis sous une république, qu'il le serait demain sous un roi ou une

dictature quelconque, sa mentalité de valet ne peut lui permettre plus et en cas de mouvement quelconque, méfions-nous de l'employé, du fonctionnaire comme de ceux qui nous exploitent.

Aussi, est-ce avec un sourire sceptique qu'on peut lire quelquefois au sujet des fonctionnaires : Une grève de vingt-quatre heures ferait plus... Une grève de fonctionnaires ! Non, mais vous voulez rire, la guérison du cancer et de la tuberculose seront choses existantes avant que la « lèpre prolétarienne » redresse l'échine dans un mouvement de révolte.

M. THEUREAU.

P.-S. — Il est évident que c'est la généralité qui est en cause, les rares individualités qui peuvent exister ne font que confirmer ledit exposé.

## Nos Échos

### Hydrogène et hélium.

L'hélium a la propriété de ne pas pouvoir s'enflammer. C'est un gaz paisible qui n'explose jamais.

Les Américains croyaient pouvoir en user à la place de l'hydrogène, pour un de leurs dirigeables.

Malheureusement, ils n'avaient pas pensé à tout : l'hélium est trop lourd. Le dirigeable fut dans l'impossibilité de s'envoler.

C'est une déception cruelle pour les savants qui avaient fondé de grands espoirs sur ce gaz.

Il faudra chercher autre chose. L'esprit d'invention étant toujours vivace, on trouvera certainement.

○○○

### Popularité.

« Je craindrai moins que l'inconstante foule, disait un poète, le fauve frolement d'un râble de lion. »

Poincaré était impopulaire, certes, mais, depuis le pain plus cher, depuis que les mensonges du Bloc des Gauches, promoteur de lunes, bonimenteur, farceur, sont devenus patentes aux yeux de tous, Herriot est devenu plus impopulaire que Poincaré ! Aussi, l'homme à la pipe entre les dents va jouer au « soldat de l'Ordre » et singler le Clemenceau de Draveil.

Quand le pain devient cher, on a recours au plomb.

C'est une solution très républicaine...

○○○

### Poisons.

Dans les périodes troublées, beaucoup d'individus cherchent des dérivatifs dans les stupéfiants et dans les excitants de toutes sortes.

Des êtres faibles, dénués de volonté, cherchent l'oubli de leurs maux dans des poisons variés. D'autres y cherchent aussi un palliatif à leurs remords.

Les uns et les autres ont tort. Une saine éducation de leur volonté devrait les pousser à tendre tous leurs efforts vers un but d'amélioration sociale et de perfectionnement intellectuel.

Les uns et les autres devraient chercher une antidote aux poisons de la vie : la misère, l'injustice, la douleur !

## Etre anarchiste

Etre anarchiste, c'est être un homme qui pense et qui agit en complet accord avec lui-même pour la défense de la liberté personnelle et collective.

L'anarchiste n'est pas un abstrait, il lutte par tous les moyens adéquats à la situation contre toutes les formes d'autorité de quelque côté qu'elles soient. L'anarchiste n'est pas un violent, mais poussé par les événements, il fait œuvre de violence en tant que légitime défense.

Il est forcément individualiste de par son raisonnement et sa critique, mais cela ne diminue en rien sa valeur révolutionnaire quand il ne se cantonne pas dans sa tour d'ivoire et qu'il prend ses responsabilités dans l'action.

Plus que jamais, le besoin se fait sentir de s'organiser, mais sur des bases larges et non restreintes dans un sectarisme outrancier. Si nous voulons réussir, il faut que le doute et la calomnie soient chassés de chez nous, on doute trop souvent des militants et c'est une véritable cuisine qui se fait. Il faut s'entendre une bonne fois.

Nous avons devant nous trois Blocs. Bloc des gauches, Bloc national, Bloc paysan et ouvrier ; il nous faut opposer une force organisée moralement et péuniairement, car l'argent c'est le nerf de tout, nous devons être une minorité agissante, et, lorsque nous serons cela, le prolétariat marchera avec nous, lorsqu'il verra que la tolérance et l'entente régneront parmi nous sa confiance nous sera acquise.

Créons des courants d'opinions, exploitons les faits journaliers et organisons notre défense, car si demain la situation devenait critique au point qu'un soulèvement ait lieu, que ferions-nous sinon des efforts stériles dont la mort serait le résultat ; sachons mieux nous connaître pour que dans la lutte les militants ne se sentent plus seuls, et nous ferons revivre la beauté de nos luttes d'avant-guerre.

M. DIMANCHE.

## LES SPECTACLES

Opéra. — 13 h. 30 : La Damnation de Faust. — 20 heures : Hérodiade.  
Opéra-Comique. — 13 h. 30 : La Habanera. — 20 h. 15 : Mifelle.  
Gaité-Lyrique. — Rip.  
Trianon-Lyrique. — 14 h. 30 : Le Petit Duc. — 20 h. 30 : Miss Helyett.  
Comédie-Française. — 13 h. 30 : Les Affaires sont les Affaires. — 20 h. 30 : L'Hérodiade.  
Odéon. — 14 heures : L'Arlesienne.  
20 h. 30 : Le Mariage de Mlle Beulemans.  
Porte-Saint-Martin. — L'Amour.  
Comédie des Champs-Élysées. — Knock ; La Scintillante.  
Studio des Champs-Élysées. — A l'ombre du mal.

Atelier. — 20 h. 45 : La Volupté de l'honneur. Nouvel-Ambigu. — Matinée : Le Maître de forges. — Soirée : Le Grillon du Foyer.  
Théâtre des Arts. — La Vie de l'Homme.  
Théâtre de l'Avenue. — Koukouli.  
Femina. — Nous ne sommes pas si forts.  
Gymnase. — La Galerie des Glaces.  
Albert-Ier. — La Danse à travers les âges.

CABARETS  
Nectambules. — X. Privas, J. Cazol, Jean Bastia : la Revue.  
Le Grillon. — J. Rieux : la Revue.  
La Vache enragée. — Les veillées d'art. M. Hallé.



# A travers le Monde

## ALLEMAGNE

### A LA VEILLE DES ELECTIONS

C'est aujourd'hui que le peuple allemand nommera ses nouveaux bergers, et les deux dernières journées, les différents partis politiques ont déployé une activité prodigieuse. Hier, 162 réunions ont été organisées rien qu'à Berlin. C'est un record.

Dans les rues, des autos-camions ornés de drapeaux et d'emblèmes ont circulé sans cesse, occupés par des fanfares et lançant à la volée des myriades de brochures et de pamphlets.

Tous les journaux ont publié hier un dernier appel aux électeurs, et les socialistes voulaient faire distribuer par leurs enfants, dans les écoles, des petits drapeaux rouges, avec cette inscription : « Votez pour la social-démocratie » ; mais dans la plupart des écoles, les instituteurs, presque tous orientés vers la droite, confisquèrent ces emblèmes et les brûlèrent.

Bref, une réelle agitation règne dans tout le pays, mais l'on ne peut espérer que les élections auront une influence bienfaisante sur la division qui règne dans l'Empire. Rien ne sera changé demain, que ce soient les démocrates ou les nationalistes qui sortent victorieux de la bataille.

## BELGIQUE

### UNE CHASSE AU SANGlier MOUVEMENTÉE

Il y a quelques jours, dans les environs de Wellin, un chasseur blessait un gros sanglier. Ce pachyderme après une fuite assez courte, fit tête et tint ferme.

Un autre chasseur saisit l'animal par le groin et lui porta un coup de couteau. Cette nouvelle blessure ne fit qu'irriter l'animal qui fonce sur son adversaire et le blesse. Un autre invité survenant, son fusil sur l'épaule, fut chargé à son tour et blessé également. Le garde, accourant à l'aide, fut aussitôt culbuté et blessé à la cuisse. Le sanglier fut enfin abattu, non sans difficulté.

## EGYPTE

### ENCORE DES RENFORTS ANGLAIS

On mande de Malte que les croiseurs « Glenegorn Castle » et « Montrose » ont quitté Malte, hier après-midi, pour Port-Saïd. D'autre part, la septième division de la quatrième flottille de destroyers est partie pour Suez.

Et tout cela pour établir, avec la complicité du nouveau ministère, un régime de fer qui assurera à l'Angleterre la suprématie en Egypte.

## YOUGOSLAVIE

### CONTRE LE FASCISME

La mise à la retraite de plusieurs professeurs, qui avait pour cause les opinions républicaines de ces derniers a provoqué des manifestations et une grève des étudiants.

Le Sénat universitaire ayant décidé de continuer les cours, les étudiants ont occupé les salles et empêché les professeurs de faire leurs cours. Les esprits sont très agités et l'on craint des rencontres avec la police.

## ESPAGNE

### LA MISE EN SCENE TRAGIQUE

Hier, à la première heure, la garde de la prison a été renforcée. Des détachements de garde civile à pied et à cheval surveillaient les abords du Conseil provincial. Le maire et l'Association de la Presse avaient télégraphié au roi et au gouvernement demandant la grâce des condamnés. L'évêque de Pamplone avait télégraphié au général commandant en chef de la garde civile pour lui demander de s'associer à la demande de grâce.

La sentence a été lue à midi et demi aux trois condamnés qui ont protesté à nouveau de leur innocence.

A l'issue du conseil du Directoire, le général Vallès pignosa a déclaré que le gouvernement a pris connaissance de la sentence du Conseil Suprême de Guerre dans l'affaire de Vera. Il a ajouté que les trois condamnés à mort sont entrés dans la chapelle hier soir, à six heures.

Les condamnés à mort entrent dans la

chapelle de la prison où ils sont détenus douze heures avant l'exécution de la sentence. Ils y restent jusqu'au dernier moment, entourés de leur famille, de leurs amis, des prêtres et des membres des confréries se consacrant à la consolation des condamnés à mort.

## ETATS-UNIS

### POUR LA PROPAGANDE BLANCHE EN RUSSIE

La « Libre Amérique » est toujours la première à soutenir les organisations réactionnaires. Les gros capitalistes yankees ont une peur bleue de toute propagande révolutionnaire et dépensent largement pour enrayer les progrès des mouvements d'avant-garde.

Ainsi les autorités fédérales ont pris des mesures rigoureuses pour protéger la Grande Duchesse Cyrille de Russie, qui a débarqué hier en Amérique, pour récolter les fonds destinés à la propagande anticommuniste.

Les autorités craignent que les communistes attentent à sa vie. Une surveillance sévère sera également exercée autour de son mari, le Grand duc Cyrille, à la suite de l'acte par lequel il se proclamait tsar de Russie.

Toutes les mesures que pourront prendre les autorités américaines n'empêcheront pas les ouvriers d'ouvrir les yeux et d'être éclairés par la brutalité des faits.

Le capitalisme est au bout de son rouleau et s'écroulera bientôt définitivement sous la poussée prolétarienne.

## Chez les faiseurs de lois

### LE BUDGET DE LA MARINE

Painlevé préside. On continue à s'occuper du budget de la Marine.

Balançant fait des observations sur les arsenaux, dont il réclame le maintien, mais avec une séparation entre l'usine et l'arsenal.

Cornarin se déclare hostile à toute marine de guerre.

Il se fait rappeler à l'ordre et à flétrir par le ministre de la Guerre, pour avoir qualifié de « boucher » ce Mangin qu'on ne s'attendait pas à voir défendre par le Bloc des Gauches.

Dumesnil, bien que n'étant pas un enfant, ouvre la bouche pour en faire sortir la vérité : « La préparation à la guerre doit être le principal souci de l'Etat... »

Chappedelaine en dit une bien bonne, qui ne fait point l'affaire des communistes : « A la conférence de Rome, le représentant russe réclamait une flotte de guerre de 480.000 tonnes... »

Cachin prononce quelques paroles qui lui attirent ces mots de Dumesnil : « Nous ne tomberons pas dans votre piège... » et qui nous apprendraient, si nous ne le savions, que, dans la marine des Soviets, le service est de six années.

Saint-Just (le général) pose une question au sujet de la suppression des commissions de classement pour l'avancement dans l'armée et la marine.

Il sort des topos connus sur « la politique dans l'armée », comme si l'armée n'était pas le nerf de toutes les politiques d'autorité.

L'attaque, vieilleries sur un air connu, le général André.

Harriot intervient pour le défendre. Alors, Saint-Just, en bon jésuite, fait le distingué entre « général » et « politicien ».

Et l'incident ne tarde pas à se clore, car on est entre camarades militaristes, rouges ou blancs.

La séance continue par l'interpellation sur les incidents de Douarnenez, dont on trouvera les détails en première page.

### Un chef de bureau hypnotiseur

Montpellier, 6 décembre. — Il y a environ deux ans, Mlle C..., employée dans une administration de l'Etat à Nîmes, fut victime de manœuvres d'hypnotisme et de magnétisme, de la part de son chef de bureau, à la suite desquelles elle fut internée pendant quelques jours à l'asile d'aliénés de Montpellier.

Estimant que son internement fut la conséquence des agissements de son chef, Mlle C... a déposé cet après-midi une plainte contenant constitution de partie civile contre l'hypnotiseur.

## L'agression policière contre les communistes

(Suite)

« On peut, pour employer une expression de guerre, déclarer que tout le service actif des recherches judiciaires était alerté ce matin. »

« Les opérations auront lieu sans doute dans l'après-midi et demain. »

Ainsi, on nous informait que la préfecture allait se livrer à de « vastes opérations de guerre » contre les communistes étrangers — prétendu au coup de filet contre tout ce qui ne voudra pas dire « Credo » au programme du Bloc des Gauches.

Les forces de police étaient alertées, la garde municipale était mise sur pied, les établissements publics se voyaient soudain entourés par un nombre de citoyens civils et de filices comme onques n'en vit.

Le service de la Sûreté générale était doublé et, vraiment, celui qui aurait pu pénétrer dans les monuments réservés à la garde de l'ordre public aurait constaté une animation inaccoutumée.

### LE COUP DE FILET

Puis, vers 7 heures du soir, un journal vespéral bien connu pour ses attaches avec la préfecture de police, publia une édition spéciale portant en manchette flamboyante :

« L'Opération contre les Communistes ».

Nous nous précipitâmes sur cette feuille et, en la lisant, nous apprîmes qu'à la même heure où paraissait le communiqué de la préfecture, une vaste opération de police avait eu lieu — qui se continuait, du reste — dans la banlieue de Paris.

A midi, les hauts fonctionnaires de la police avaient tenu une conférence à la préfecture et, durant deux heures, le mulâtre le plus absolu régnait quant aux décisions prises.

Enfin, vers quatre heures, les journalistes aux aguets surent que le gouvernement s'était décidé à entreprendre une grande offensive contre les gens qui prêchent la révolution et l'émeute.

### CE QUE L'ON PEUT SAVOIR

C'est à Bobigny que débutèrent les hauts faits de la police rétribuée par les socialistes.

La « cellule » communiste fut encerclée, les « cellulards » furent cernés et, revolver au poing, les agents de la « Démocratie » pénétrèrent enfin dans le siège social du « rayon ».

Le journal policier nous informait qu'on avait saisi des documents importants qui étaient « annonciateurs d'une révolte dans Paris pour la semaine prochaine ».

Une autre invasion eut lieu à l'école léniniste, où l'on procéda à la reconnaissance de Dormoy qui se trouvait là par hasard.

La feuille de Morain nous disait que 400 arrestations avaient été opérées, dont 70 maintenues — et dont les victimes étaient des communistes étrangers.

L'organe vespéral exagérât et prenait évidemment son désir et sa frousse pour la réalité.

Ne nous fiant pas aux renseignements du torchon réactionnaire, nous allâmes à l'Humanité, où l'on nous donna tous les renseignements que possédaient les communistes.

Les quatre cents arrestations à Bobigny se réduisaient à neuf, dont huit maintenues.

Mais, par contre, quatre ouvriers italiens avaient été arrêtés à Paris.

Nous apprîmes aussi que toute la police de France était sur pied et allait opérer à son tour.

### CE QUE L'ON NE PEUT PAS SAVOIR

Voulant posséder des renseignements complémentaires, puisque l'on disait qu'ailleurs qu'à Bobigny on avait perquisitionné et arrêté, nous nous heurtâmes à une consigne sévère : silence et discrétion.

D'autres journaux (même dits de grande information) se heurtèrent au même mutisme.

Ainsi, nous ne pouvons savoir ce que le « flair » de la police a découvert.

Nous assistons à une bataille de grande envergure de la réaction contre les révolutionnaires. Aux révolutionnaires à veiller.

Car, dans les conjonctures présentes, nous devons nous attendre à une répression implacable.

Le Bloc des Gauches a peur du Bloc National qui le menace du fascisme ; il fera tout pour se maintenir au Pouvoir.

## En peu de lignes...

### Une rixe faubourg Montmartre

Au cours d'une rixe faubourg Montmartre, M. Louis Finez, 24 ans, instituteur colonial, demeurant 25, rue des Vertus, a été grièvement blessé à la tête d'un coup de poing américain. L'agresseur est en fuite.

### Le taxi tue

Une femme inconnue, d'une quarantaine d'années, cheveux châtains, proprement vêtue, portant du linge aux initiales V. R., a été renversée et tuée hier matin, vers sept heures, rue Cardinet, par un taxi qui conduisait le chauffeur Cotel.

### La suicidite

Malade, Mme Eugène Chéron, 49 ans, demeurant sentier du Bar-Longchamp, à Bagneux, s'est jetée dans une citerne au fond de son jardin.

### Crime, suicide ou accident ?

Mlle Louise Banco, 16 ans, demeurant 41, rue Garibaldi, à Saint-Maur, s'est blessée d'un projectile à la poitrine dans des circonstances assez mystérieuses.

Elle prétend, avoir fait tomber par mégarde un tiroir où se trouvait un revolver que le choc fit partir.

### Deux ouvriers tamponnés

#### à un passage à niveau

Persan-Beaumont, 6 décembre. — En traversant, l'autre soir, le passage à niveau, deux ouvriers de Persan : Louis Thiebault et Jean-Marie Wyssen, ont été tamponnés par un train venant de Creil. Thiebault est tué, son camarade grièvement blessé.

### Un déraillement

Beauvais, 6 décembre. — Une locomotive a déraillé à l'entrée de la gare sur la voie montante. Cet accident a causé une certaine perturbation dans les horaires.

### Sous les roues

Clermont, 7 décembre. — Une automobile a renversé Mme Favier et son bébé de dix-huit mois qui roula sous la voiture mais ne fut pas blessé. La mère a été blessée grièvement.

### Le crime de François Tonnerre

Dijon, 6 décembre. — François Tonnerre, 44 ans, menuisier à Dijon, au cours d'une discussion, avait frappé son amie, la veuve Marie Léonard, à coups de fourche, si violemment qu'elle fut transportée à l'hôpital où elle succomba. Mais, en procédant à l'autopsie, le médecin légiste établit que la mort avait été causée par une embolie qui pouvait être provoquée par la frayeur. Bénéficiant de cette appréciation, François Tonnerre a été condamné à huit mois de prison.

### Attelage pris en écharpe par un train

Laon, 6 décembre. — Un attelage, conduit par M. Dannequin, entrepreneur de battage à Maigny-en-Haye, traversait le passage à niveau de Saint-Remy, lorsqu'il fut pris en écharpe par un train. Le cheval fut tué et la voiture réduite en miettes. M. Dannequin a été grièvement blessé.

### La cocaïne

Toulon, 6 décembre. — Deux sujets suisses, Roger Melly, 23 ans, et Arthur Margit, 33 ans, surpris au moment où ils vendaient de la cocaïne, furent arrêtés et écroués à la maison d'arrêt.

Une certaine quantité de cocaïne de provenance allemande fut saisie à leur domicile.

### Tué par deux chemineaux

Grenoble, 6 décembre. — A Claret (Basses-Alpes), M. Izard dinait en famille, quand survinrent deux chemineaux qui demandèrent à manger. « Je ne tiens pas un restaurant », dit Izard. Mais il fut alors tué à coups de revolver par les inconnus, qui ont été arrêtés, l'un près de Sisteron, l'autre près de Forcalquier.

La dureté de cœur du possédant fut sans doute la cause de sa mort...

### Le carrier se venge

Le Creusot, 6 décembre. — Jean Coulon, 51 ans, carrier, habitant au hameau de la Barre, blessé grièvement d'un coup de fusil son voisin, Georges Bouquet, 24 ans, mécanicien.

Il s'agit d'une vengeance parce que l'exploitation d'une carrière de sable avait été retirée au meurtrier.

### L'arbre tue

Bourg-en-Bresse, 6 décembre. — Louis Siegfried, 11 ans, parti en montagne avec son oncle avec plusieurs camarades pour voir une exploitation de sapins,

a été surpris par un arbre dévalant la montagne et a été mortellement blessé.

### Les mauvaises sardines

Nice, 6 décembre. — A Colmars, Mme Bochi, femme d'un marchand forain, ayant mangé des sardines à l'huile de mauvaise qualité, a subi un commencement d'empoisonnement. Son bébé, de 18 mois, est mort.

### Un prisonnier se tue

La Rochelle, 6 décembre. — Arrêté hier pour vol, Edouard Guillon, 39 ans, représentant de commerce, avait été incarcéré au poste de la mairie, mais les agents avaient omis de fouiller leur prisonnier et, vers minuit, celui-ci, qui était muni d'un revolver, se tira une balle dans la tempe droite. Il a été transporté à l'hôpital dans le coma.

### M. Jacquet s'est-il suicidé ?

Colmar, 6 décembre. — Le mystère qui entourait la disparition de M. Jacquet, de Colmar, que l'on recherchait depuis trois semaines, semble, aujourd'hui, s'éclaircir. Il s'agirait d'un suicide dont les motifs ne sont pas encore déterminés.

### PARIS ET BANLIEUE

— 69, rue Charlot, des cambrioleurs visitent de nuit la boutique de M. Mia, tailleur.

— Rue des Plantes, une octogénaire, Mme Céleste Savaco, 86 ans, 55, rue des Plantes a été renversée par une auto et grièvement blessée.

— A Sèvres, Mme Elie Gautier, habitant Boulogne est renversée, rue Troyon par une auto qui prend la fuite. Son état est grave.

— Un commencement d'incendie se déclare à Versailles dans une brasserie de la rue de l'Assemblée Nationale. Dégâts importants.

— En traversant la rue des Chantiers, à Versailles, Madeleine Pégus, 14 ans, 14, rue Sainte-Famille, a été renversée par l'auto de M. Bigot, garagiste 41, rue des Chantiers. Fracture de la clavicule gauche.

— Route de Saint-Cyr, à Versailles, une collision s'est produite entre la voiture de M. Sébald, tailleur, rue Ducis, conduite par le livreur Roger Debos, et l'auto de M. Ivoire, fruitier à Pontchartrain. M. Ivoire a été blessé aux mains.

### DEPARTEMENTS

— A Haucourt, près de Formerie (Oise), un violent incendie détruit la maison occupée par le ménage Colombel et M. Gauthier.

— A Hersebrange, M. Angel Vismara, 32 ans, marié, père de deux enfants, a succombé aux coups que lui a portés l'ouvrier Louis Krier, 22 ans. Ce dernier a été arrêté.

— M. Mido est trouvé mort dans une grange à Bollwiller (Haut-Rhin). Il aurait fait une chute et se serait fracassé le crâne.

— Le tribunal correctionnel de Dijon condamne, pour la vente de lait mouillé, Phomène Labouëbe, 42 ans, ménagère à Champagne-sur-Vingeanne, à un mois de prison avec sursis et 100 francs d'amende, et Jeanne Flatie, 48 ans, cultivatrice à Oisilly, à un mois de prison avec sursis et 200 francs d'amende.

## LEURS DIVIDENDES

— Passant sur le « Pont Maudit », à Nantes, avec un tombereau chargé de coke, Jean-Baptiste Hardy, 58 ans, qui marchait près de son cheval, fut heurté par la baladeuse d'un tramway, qui le renversa sous son attelage. Transporté à l'Hôtel Dieu avec une cuisse écrasée, Hardy n'a pas survécu à l'amputation.

— A Ligny, un cultivateur nommé Gravaud, habitant le village de La Haie de Ligny, s'apprêtait à monter dans sa voiture pour quitter le bourg, quand son cheval lança une ruade, lui brisant une jambe. Gravaud roula sous le véhicule, dont une roue lui fractura un bras.

L'état du blessé est très grave.

— A Decazeville, en voulant décharger deux chars chargés de débris, Alonzo y Lopez Pedro, âgé de 34 ans, est écrasé par l'un d'eux et a succombé.

— Aux usines de la Chiers (Meurthe-et-Moselle), M. Vincent Lizambri, 20 ans, tombé sous une rame de wagonnets et a les deux jambes broyées.

— Un maréchal ferrant de Monchecourt (Nord), M. Michel Verrier, 23 ans, a été tué par l'éclatement d'une meule.

— A Martres-de-Veyre (Puy-de-Dôme), Mme Pradier, 70 ans, se penchant pour voir un seau dans la Monne, tombe à l'eau et se noie.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE DU 7 DECEMBRE 1924. — N° 168.

## Illusions perdues

par Honoré de Balzac

TROISIEME PARTIE

### Les souffrances de l'inventeur

Au moment où le vieux curé de Marsac montait les rampes d'Angoulême pour aller instruire Eve de l'état où se trouvait son frère, David était caché depuis onze jours à deux portes de celle que le digne prêtre venait de quitter.

Quand l'abbé Marron déboucha sur la place du Mirier, il y trouva les trois hommes, remarquables chacun dans son genre, qui pesaient de tout leur poids sur l'avenir et sur le présent du pauvre prisonnier volontaire : le père Séchard, le grand Cointet, le petit avoué maigrelet. Trois hommes, trois cupidités ! mais trois cupidités aussi différentes que les hommes. L'un avait inventé de trafiquer de son fils, l'autre de son client, et le grand Cointet achetait tous ces infamies en se flattant de ne rien payer. Il était environ cinq heures, et la plupart de ceux qui revenaient dîner chez eux s'arrêtaient pour regarder pendant un moment ces trois hommes.

— Que diable le vieux père Séchard et le grand Cointet ont-ils donc à se dire ?... pensaient les plus curieux.

— Il s'agit sans doute entre eux de ce pauvre malheureux qui laisse sa femme,

sa belle-mère et son enfant sans pain, répondait-on.

— Envoyez donc vos enfants apprendre un état à Paris ! disait un esprit fort de province.

— Eh ! que venez vous faire par ici, monsieur le curé ? s'écria le vigneron en apercevant l'abbé Marron aussitôt qu'il déboucha sur la place.

— Je viens pour les vôtres, répondit le vieillard.

— Encore une idée de mon fils !... dit le vieux Séchard.

— Il vous en coûterait bien peu de rendre tout le monde heureux, dit le prêtre en indiquant les fenêtres où Mme Séchard montrait entre les direaux sa belle tête.

En ce moment, Eve apaisait les cris de son enfant en le faisant sauter et lui chantant une chanson.

— Apportez-vous des nouvelles de mon fils, dit le père, ou ce qui vaudrait mieux, de l'argent ?

— Non, dit Marron, j'apporte à la sœur des nouvelles du frère.

— Le Lucien ?... s'écria Petit-Claud.

— Oui. Le pauvre jeune homme est venu

de Paris à pied. Je l'ai trouvé chez Courtois, mourant de fatigue et de misère, répondit le prêtre. Oh ! il est bien malheureux !

Petit-Claud salua le prêtre et prit le grand Cointet par le bras en disant à haute voix :

— Nous dinons chez Mme de Senonches, il est temps de nous habiller !... Et, à deux pas, il lui dit à l'oreille :

— Quand on a le petit, on a bientôt la mère. Nous tenons David...

— Je vous ai marié, mariez-moi, dit le grand Cointet, en laissant échapper un sourire faux.

— Lucien est mon camarade de collège, nous étions copains !... En huit jours, je saurai bien quelque chose de lui. Faites en sorte que les Lams se publient, et je vous réponds de mettre David en prison. Ma mission finit avec son écrou.

— Ah ! s'écria doucement le grand Cointet, la belle affaire serait de prendre le brevet à notre nom !

En entendant cette dernière phrase, le petit avoué maigrelet frissonna.

En ce moment, Eve voyait entrer son beau-père et l'abbé Marron, qui, par un seul mot, venait de dénouer le drame judiciaire.

— Tenez, madame Séchard, dit le vieillard à sa belle-fille, voici votre curé qui vient sans doute nous en raconter de belles sur votre frère.

— Oh ! s'écria la pauvre Eve, atteinte au cœur, que peut-il donc lui être encore arrivé ?

Cette exclamation annonçait tant de douleurs ressenties, tant d'appréhensions, et de tant de sortes, que l'abbé Marron se hâta de dire :

— Rassurez-vous, madame, il vit !

— Seriez-vous assez bon, mon père, dit

Eve au vieux vigneron, pour aller chercher ma mère : elle entendra ce que monsieur doit avoir à nous dire de Lucien.

Le vieillard alla chercher Mme Chardon, à laquelle il dit :

— Vous aurez à en découvrir avec l'abbé Marron, qui est bon homme, quoique prêtre. Le dîner sera sans doute retardé. Je reviens dans une heure.

Et le vieillard, insensible à tout ce qui ne sonnait ou ne reluisait pas or, laissa la vieille femme sans voir l'effet du coup qu'il venait de lui porter.

Le malheur qui pesait sur ses deux enfants, l'avortement des espérances assises sur la tête de Lucien, le changement si peu prévu d'un caractère qu'on crut pendant si longtemps énergique et probe, enfin tous les événements arrivés depuis dix-huit mois avaient déjà rendu Mme Chardon méconnaissable.

Elle n'était pas seulement noble de race, elle était encore noble de cœur, et adorait ses enfants : aussi avait-elle souffert plus de mal en ces derniers six mois que depuis son veuvage. Lucien avait eu la chance d'être Rubempré par ordonnance du roi, de recommencer cette famille, d'en faire revivre le titre et les armes, de devenir grand ! Et il était tombé dans la fange ! Car, plus sévère pour lui que la sœur, elle avait regardé Lucien comme perdu le jour où elle apprit l'affaire des billets.

Les mères veulent quelquefois se tromper ; mais elles connaissent toujours bien les enfants qu'elles ont nourris, qu'elles n'ont pas quittés, et dans les discussions que soulevaient entre David et sa femme les chances de Lucien à Paris. Mme Chardon, tout en paraissant partager les illusions d'Eve sur son frère, tremblait que David n'eût raison, car il parlait comme elle entendait parler sa conscience de

mère. Elle connaissait trop la délicatesse, de sensations de sa fille pour pouvoir lui exprimer ses douleurs, elle était donc forcée de les dévorer dans ce silence dont sont capables seulement les mères qui savent aimer leurs enfants. Eve, de son côté, suivait avec terreur les ravages que faisaient les chagrins chez sa mère, elle la voyait passer de la jeunesse à la décrépitude, et allant toujours !

La mère et la fille se faisaient donc l'une à l'autre de ces nobles mensonges qui ne



# L'Action et la Pensée des Travailleurs

## Le masque tombe

Les gros potentats de Douarnenez ont fait entrer la grève dans la voie où ils la désiraient voir. Ils firent exercer par la presse bourgeoise un odieux chantage en sommant le ministère de retirer au maire le pouvoir de la police. Le ministre de l'intérieur a cédé honteusement aux ennemis des prolétaires. La gendarmerie est venue à Douarnenez. Le choc désiré, envisagé, eut lieu, les femmes, les enfants furent bousculés, piétinés. Le maire Le Flanche, courageusement, s'est jeté entre les gendarmes et la foule, il évita ainsi un massacre qui était inévitable. Le Bloc des Gauches veut condamner cet homme ? Quel crime a-t-il commis ? Oh ! dites-le, vous, lâches qui profitez de toutes les occasions pour massacrer les malheureux parias.

Malgré tout, l'enthousiasme est magnifique parmi les révoltés, et vendredi après-midi, en une grandiose manifestation, les ouvriers, les ouvrières ont proclamé leur volonté de travailleurs. La population est entièrement avec les grévistes et c'est toute la ville qui parcourut les rues en manifestant.

### MULHOUSE A L'ETAT DE SIEGE

Dans les mines de potasse d'Alsace le mouvement qui s'est étendu aux douze mines, est complet depuis jeudi. Sept mille travailleurs sont en grève. Jeudi, un meeting monstre fut organisé où plus de trois mille grévistes assistèrent. Les grévistes présentant leurs revendications acceptaient toutes décisions arbitraires et la Direction s'engageait :

- A n'exercer aucune représaille ;
- A reconnaître l'organisation syndicale ;
- A conclure le contrat de tarifs présentés par la Fédération des mineurs du Haut-Rhin ;
- A accepter une augmentation de salaires correspondant au coût de la vie.

A ces justes revendications conciliantes il ne fut rien répondu, sinon que l'on respecterait la loi de huit heures.

Le préfet, pendant ce temps, donnait l'ordre d'interdire les rassemblements et de dissoudre les réunions. On sabote ici encore la grève. Sous l'autorisation gouvernementale, les directions ont recruté des prisonniers de droit commun pour exécuter les travaux. Des bagarres sont provoquées par les policiers et les mouchards. L'énervement est à son comble, et partout des scènes de violence s'organisent pour briser la résistance des grévistes.

Tous les jours les travailleurs révolutionnaires. Nos gouvernants continuent à tremper leurs mains ignobles et criminelles dans la sueur et le sang ouvriers. Ces gens-là n'ont plus le droit de s'appeler des hommes.

Robert DULUD.

### UNE VISITE A L'AMBASSADE DE RUSSIE

## Moins de bourrage de crâne

Sur l'« Humanité » du 29 novembre a paru le compte rendu de la visite d'un rédacteur de ce journal à l'Ambassade russe.

« Quel spectacle, mon Dieu, les soudards des Wrangel, Denikine avaient passé par là : meubles éventrés, la crasse montant à l'assaut des murs ». A quand l'assaut de l'Armée rouge ? Tout cela est bien pour les pauvres bourgeois qui donnent leur quatre sous tous les jours, mais nous, qui avons travaillé les premiers à l'Ambassade, nous sommes à nous demander si ce rédacteur est un fumiste ou un rêveur qui prend ses devis pour des réalités ; car nous pouvons affirmer que cette maison n'avait nullement l'air d'avoir reçu la visite des vandales, car les meubles étaient bien à leur place et non éventrés et tous les tableaux de prix qui ornaient certaines pièces étaient en bon état.

Mais il ne faut pas oublier de dire qu'un immeuble qui est resté 6 ans sans être habité ne s'améliore pas, bien au contraire, et le travail de la poussière était d'autant plus facilité que les meubles sont très vieux.

Quant au tas de gravats, il nous semble que, lorsque les maçons, peintres et menuisiers relèvent un appartement, hélas ! les gravats sont traditionnels au grand désespoir du concierge, monsieur le rédacteur.

Mais où le bourrage de crâne dépasse les bornes, c'est la déclaration de ce rédacteur circonstanciel, « que le travail y est exécuté par les Coopératives ouvrières ».

En effet, il y a bien une Coopérative de Peinture, mais comme ses adhérents avaient leur carte syndicale et celle du S.U.B. alors que maintenant on n'exige que la carte du Parti communiste, les travailleurs de cette coopérative ont été mis à la porte ! ! ! Quant aux menuisiers et aux maçons, ce sont des patrons exploités de la classe ouvrière qui exécutent le travail et les ouvriers exploités ne sont même pas syndiqués ! ! Les tapissiers des grands magasins « Les Galeries Lafayette » et ces derniers sont cependant bien connus du « Syndicat Unitaire des Employés » pour la façon toute parti-

culière dont ils traitent leur personnel employé. Se renseigner au secrétaire à ce sujet. Sont-ce là les coopératives annoncées à grand fracas par ce rédacteur de bonne occasion ?

Allons les continuons des « Matin et Cie », grands bourreurs de crâne, un peu plus de pudeur envers ces ouvriers exploités qui en vous donnant 4 sous tous les jours vous assurent la pâtée quotidienne.

Un groupe de peintres syndiqués ayant travaillé à l'ambassade russe.

## Grèves et Revendications

### A TOUS NOS AMIS

Au dernier congrès, la discussion nous permit de préciser ce que les amis voulaient voir en quatrième page : de la vie, de la lutte, tout ce qui intéresse la vie des travailleurs, leurs actions et leurs revendications, et moins de polémiques personnelles qui ne font que ressasser toujours les mêmes arguments.

Mais pour que cette quatrième page soit bien vivante, il faut que tous les copains de tout le pays nous renseignent sur tout ce qui se passe dans leurs localités : grèves, revendications, sales boîtes, meetings, etc.

Nous avons déjà fait un appel : Beaucoup de renseignements précis encore plus que des articles, mais peu nombreux sont les camarades qui ont compris leur devoir. Notre appel n'a pas encore été entendu. Allez les copains, il y a bien des camarades anarchistes qui assistent à des grèves, à des meetings... mettez-vous vite à l'ouvrage. Que le manque d'orthographe ne vous arrête pas, la rédaction se chargera d'arranger vos copies. Vous participerez ainsi à la vie de votre journal et à son développement.

A vous tous les amis, les anars, les syndicalistes, faites un petit effort et soyez tous nos correspondants consciencieux et réguliers.

### Grève à Morteau

Le personnel de la Compagnie du chemin de fer d'intérêt local de Morteau à Trévières s'est mis en grève réclamant une augmentation de salaire de 50 francs par mois.

### La grève des Bijoux-Fix continue

A Montignac et Guérat la grève des bijoutiers continue avec entrain. Après quatre semaines de lutte aucune entrée n'a eu lieu. A Guérat on a commencé à organiser du travail en commun pour les hommes et les femmes. De ce fait, les travailleurs auront la possibilité de continuer une lutte à outrance contre le patronat acerbe des Bijoux-Fix.

### La bataille ouvrière en Bourgogne

Tous les ouvriers, hommes, femmes et enfants au nombre de 215, travaillant à la Société des Carrières de Chaniguel, se sont mis en grève.

Ils réclament l'application intégrale de la journée de huit heures et une augmentation de salaire de 15 % avec un tarif minimum de 1 fr. 25 de l'heure pour les femmes.

### Exemple à suivre

Les gars du Bâtiment feraient bien de s'inspirer de l'attitude des ouvriers de la Maison Quéan.

Ces camarades ont réclamé une augmentation, une délégation s'est rendue auprès du patron, lequel, quoique ayant refusé d'appliquer le cahier déposé par la 13<sup>e</sup> région a cependant accepté une partie de celui-ci. Nous invitons les copains à les imiter.

### UNION DES SYNDICATS UNITAIRES DU RHONE

## Ordre du jour

Face aux événements qui viennent de se dérouler à la frontière espagnole, l'Union des Syndicats du Rhône, élève une protestation véhémement contre l'attitude de la police française qui s'est fait l'auxiliaire du dictateur Primo de Rivera.

Elle salue les militants spoliés et emprisonnés, glorifie ceux qui sont tombés pour la libération du prolétariat.

Elle élève également une vive protestation contre la dernière sentence du Conseil suprême, qui vient de condamner trois camarades à mort alors qu'un premier jugement les avait acquittés.

Protestant, d'autre part, contre la violation de ses locaux, lors de la perquisition faite chez nos camarades espagnols, mardi dernier, l'Union des Syndicats du Rhône ne saurait tolérer à l'avenir que de semblables faits se reproduisent, aussi décide-t-elle de laisser à l'administration responsable toute la responsabilité des suites que comporterait le retour de tels procédés.

Elle profite de cette occasion pour demander une fois de plus l'amnistie pleine et entière, et la suppression des bagnes civils et militaires qui sont la honte d'une société qui se prétend civilisée.

La Commission Exécutive.

## Dans le S. U. B.

Aux Pavés et aides, Bétonniers, Asphaltes, Bétumiers et parties similaires. — Nos salaires ne sont plus en rapport avec le coût de la vie. Le travail à tâche gagnant de plus en plus notre corporation. Et ces tâches nous travaillent à des prix dérisoires. Et pourquoi ?

Tout simplement parce que tous les copains qui s'étaient réveillés à la bonne saison, ont de nouveau délaissé l'organisation syndicale. Il faut réagir ! Et pour cela tous les copains viendront nombreux à l'Assemblée générale de la section technique qui aura lieu ce matin, à 9 h., à la Bourse du Travail, Petite Salle des Grèves.

## La loi de 8 heures dans les chemins de fer

Le Conseil supérieur des chemins de fer s'est réuni hier matin.

M. Peytral, ministre des Travaux Publics assistait à l'ouverture de cette session.

On s'est occupé exclusivement de l'étude du projet de décret portant modification à l'application de la loi de huit heures dans les réseaux.

La discussion s'est ouverte sur la répartition des heures de durée actuellement décomptées par année, alors que les agents demandent que ces heures de travail soient groupées par mois ou même par périodes de 10 jours.

Le Conseil a adopté la période de trois mois pour la plupart des agents et a maintenu la répartition annuelle pour les agents de la voie.

Le Conseil a ensuite commencé l'examen de la question des heures supplémentaires, qu'il poursuivra demain matin.

En somme, le Conseil cherche par tous les moyens à ligoter, à saboter la loi de huit heures.

## Dans les P. T. T.

### ORDRE DU JOUR

La Commission Exécutive de la Fédération postale confédérée élève une vigoureuse protestation contre le dessaisissement du mandat confié par le Parlement à la Commission Hébrard de Villeneuve. Elle estime que la Commission Hébrard de Villeneuve est seule qualifiée pour procéder à un examen minutieux de la situation des diverses catégories de fonctionnaires, et pour redresser les erreurs de 1919.

La Fédération Postale estime que le dessaisissement de la Commission aboutit en fait à différer la solution du problème de la révision des traitements, et à l'impossibilité d'appliquer la décision de la Commission relative à l'allocation pour le second semestre 1924.

Elle rappelle que la Commission a décidé : « Il y a lieu de prévoir pour le second semestre l'attribution d'une allocation à ceux des fonctionnaires dont le traitement sera relevé ».

Les chiffres minima proposés tant par le Gouvernement que par la Commission des finances permettent à la Fédération postale confédérée de demander que la décision de la Commission Hébrard de Villeneuve relative ci-dessus soit appliquée dans le plus bref délai.

La Commission exécutive regrette que la Fédération des fonctionnaires ait cru devoir proposer pour les dames employées des P.T.T. le traitement maximum de 10.500 qui ne correspond nullement aux décisions de nos congrès.

Elle informe les groupes parlementaires et le Gouvernement que la Fédération postale n'entend pas être liée par ces propositions et qu'elle persistera, malgré les démarches plus ou moins discrètes dirigées systématiquement contre les postiers, à défendre les intérêts légitimes de ses adhérents méconnus en 1919.

## Les casseroles communistes en détresse

Ici comme ailleurs leurs tentatives de mauvaises actions ne se comptent plus, ils sont bien arrivés à détruire quelques syndicats sans aucun rapport pour le P. C., au contraire, aussi sont-ils tombés dans le ridicule, réduit à l'impuissance ; leur groupe fantôme agonise.

Leur secrétaire animateur, un certain Chevallier, dénommé par les masses mouches, l'« Evêque de Moscou », est plongé dans de profondes et anxieuses réflexions : La suppression des subsides que lui accorde la grande cellule de Paris.

La disparition de l'« Huma de Nîmes » qui les faisait un peu croquer.

La perte de son mandat municipal, qu'il a dérobé sous l'étiquette socialiste ne fait pas aucun doute.

Sa section qui est réduite presque à zéro et le mépris que les travailleurs lui manifestent, lui font voir trouble dans le prisme de l'avenir.

Et enfin, la gifle retentissante qu'il a reçue à la dernière assemblée de la coopérative la « Solidarité », a déterminé la ruine de ses projets et l'écroulement de ses ambitieuses espérances.

Jusqu'à ce jour ces gens-là n'avaient pas osé s'attaquer à notre puissante société qui fait des millions d'affaires, cependant l'évêque venait parfois recommander, avec nombreuses poignées de main, ses bons copains, pour arracher une place de faveur.

On lui donna malheureusement trop souvent satisfaction.

Ils prenaient les dents longues les autres frères, il y a du bon fromage à la solidarité. Ils décidaient toutes cellules réunies en séance solennelle de chasser toute la sociale trahison et de s'installer à leur place en doublant les appointements des postes de direction.

L'attaque communiste débuta sans succès dans les réunions de quartiers, où l'évêque donna de la gueule, aidé de ses grands vicaires dont nous taïrons les noms, car dans ce journal on n'a pas l'habitude de livrer les ouvriers en pâture au patronat.

A l'assemblée générale, la meute d'aventuriers s'y porta par ordre : les attaques les plus vives, les critiques les plus insen-

sées, les mensonges, la calomnie, furent déversés en abondance sur le conseil d'administration avec l'espoir de le renverser.

A part les insultes communistes, l'assemblée resta calme et digne après une magistrature et courageuse réponse des administrateurs délégués qui dénoncèrent les criminelles manœuvres des disciples de Moscou, en leur annonçant qu'ils ne se serviraient pas d'autre copieusement qu'ils le voudraient de notre société, le président mit aux voix la gestion du Conseil d'administration qui fut approuvée par 900 voix contre 30.

A l'année prochaine, messieurs, préparez vos intrigues, calomniez sans faiblesse et toujours : Venez lire l'enseignement du bureau de la rue de Clermont et comblez les clous.

Et toi, mon vieux Evêque, tu ne seras pas nommé cardinal de ce coup-là, ni te promener dans les magnifiques autos de la « copép », ou t'en servir pour la propagande du grand parti de la haine et de la violence. Les masses rouennaises le répudient.

Tu ne pourras pas faire voter de temps à autre quelques billets de 1.000 pour la diffusion des idées de la famille, ni faire ton grand maître à la solidarité.

Pauvre homme, quelle détresse, à genoux devant les saintes icônes et prie.

UN ROANNAIS.

## NECROLOGIE

Aujourd'hui dimanche, à 15 heures, obsèques du camarade Bertran, ancien secrétaire du groupe du XIV<sup>e</sup>, Hôpital de la Charité, rue Jacob 6<sup>e</sup>.

## Communiqués syndicaux

Boulangers. — Lundi, à 17 heures très précises, réunion dans les sections suivantes : 1<sup>er</sup> et 6<sup>e</sup> : quai des Grands-Augustins ; délégués, Boville, Launay.

2<sup>e</sup> arrondissement : 23, rue des Deux-Ponts ; délégués, Chausson et Chauvet.

3<sup>e</sup> arrondissement : 6, rue Lanneau ; délégués, Lichon et Lemongu.

Syndicat Autonome des Coiffeurs de la Gironde. — Réunion générale le 10 décembre, à 20 h. 30, Bourse du Travail, 42, rue Rolande.

Union des Syndicats unitaires du Havre. — Les camarades Bredel, Lepoil, Loiseau, Courtois, Lemonnier sont priés d'être à 4 heures 30, rue Saint-Antoine.

Terrassiers. — Avis aux chômeurs. On embauche lundi matin, à 7 heures, gare de St-Etienne-Saint-Cloud (travaux de renouvellement de la voie, Entreprise Levaud).

Bureau National des J. S. — Réunion de tous les membres mardi, à 20 h. 30, rue de Paris, 60, à Cligny.

Jeunesse du 13<sup>e</sup>. — Mercredi 10, chez Hermenier, réunion. Tous les copains sont priés d'être présents pour organiser le meeting.

Jeunesse Syndicaliste du Livre. — Réunion avec la Minorité. Voir les convocations. Tous les jeunes sont priés d'être présents.

Comité Interorganisations de Montreuil-sous-Bois. — Les organisations d'avant-garde montreuilloises, avisent les organisations voisines qu'une grande fête du « Noël rouge » aura lieu le samedi 27 décembre, à 20 h. 30, salle des Fêtes, rue Marcelin-Berthelot (grand concert suivi de bal de nuit, orchestre, jazz band) ; elles les prient de prendre note et de ne rien organiser à cette date.

Companeros Espanoles Zapateros y Similares. — El Sindicato Autonomo del mismo creando interpretar las aspiraciones de una mayoría de los Espanoles del Kamo.

Tiene a bien a invitarlos a una reunion para ver si con el estimo mancomunidad de todos es posible reivindicar nuestras aspiraciones.

Lugar de la reunion, café « A la Marquise », 91, rue de Belleville, angle rue Bolivar, domingo 7 de diciembre, hora 9 y media de la mañana.

Union des Syndicats autonomes de la Gironde. — Comité central. — Ce matin 7 courant à 9 h. 30, réunion des secrétaires des syndicats et du bureau de l'U. S. A. Présence indispensable.

Ordre du jour : Le conflit des électriciens ; formation définitive des sections en syndicats autonomes ; la C. G. T. et l'unité ; questions diverses.

Adhésions et cotisations au bureau 26, premier étage, permanence de l'U. S. A.

Vente de la « E. S. » et de la brochure « la République fédérative », schéma du milieu social fondé sur les bases du syndicalisme révolutionnaire.

Minorité du Livre. — Réunion de la Commission lundi 8 décembre, à 21 heures, bureau de tabac, boulevard Magenta, face à la Bourse du Travail.

DANS LE S. U. B. — Assemblée générale ce matin, à 9 heures, Maison des Syndicats, 8, avenue Mathurin-Moreau, salle Raymond-Lefebvre. Que tous les camarades soient présents.

DEMOLISSEURS. — Attention, l'assemblée générale qui devait avoir lieu ce dimanche 7 décembre est remise au dimanche 14 décembre. Avis en sera donné.

Sections locales intercorporatives

Ce matin, à 9 heures :

5<sup>e</sup> ET 6<sup>e</sup> ARRON. — Salle Salsac, 6, rue Lanneau.

20<sup>e</sup> ARRON. — Salle du Bouillon Leroy, 6, rue de Ménilmontant.

SAINT-DENIS. — 4, rue Suger.

SAINT-OUEN. — Salle de la Coop l'Abeille, 57, avenue des Batignolles.

VITRY. — Maison du Peuple, rue de la Marne.

## Communications diverses

Groupe du 14<sup>e</sup>. — Le Groupe organise une fête au profit de la propagande pour le 27 décembre. Les autres organisations sont priées de ne rien organiser pour ce jour. Il est rappelé aux copains que le groupe se réunit tous les mercredis, à 20 h. 30, à la Maison Commune, rue du Château.

Locataires du 20<sup>e</sup> arrondissement. — Permanences, renseignements juridiques, de 9 heures à 11 heures : 86, rue de Belleville ; 10, rue de la Réunion ; à la Bellevilloise, 23, rue Boyer ; 50, rue de Ménilmontant, et 6, rue de Tiémenc.

Locataires. — Section de Pantin. — Réunion publique à 14 h. 30, rue de Paris, 96. Orateurs : Begard, Delot, Louis Muller.

Tournée Charles d'Avray. — Les camarades de Pigeac, Rodez, Aurillac, Saint-Flour, Mende, Le Puy, Privas, désireux d'organiser une conférence par la chanson sont priés de se mettre en rapport de suite avec Charles d'Avray. Lui écrire : Charles d'Avray, poste restante, Thiers (Puy-de-Dôme).

Cercle Anarchiste. — Pour prendre date : Les camarades sont prévenus que nous or-

ganisons une série de causeries, à savoir : le mardi 8 décembre, causerie par Sabatier sur « Matérialisme et Spiritualisme » ; le 15 décembre, « la Question féminine », par Forest etc., etc.

Les camarades espagnols sont invités à venir à nos réunions où ils trouveront des journaux de langue espagnole.

La bibliothèque fonctionnera à partir de 20 heures précises, jusqu'à 21 heures, heure à laquelle commenceront les causeries.

Invitation à tous.

## La Vie de l'Union Anarchiste

### Paris et banlieue

Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste. — Réunion mardi 9 décembre, à 20 h. 30, rue Louis-Blanc.

Présence indispensable de tous les délégués.

Groupe des 9<sup>e</sup> et 10<sup>e</sup> arrondissements. — Dans l'impossibilité de trouver une salle où nous puissions nous réunir provisoirement, le Groupe se réunira avec le Groupe du 13<sup>e</sup>, sans que, pour cela, nous négligions la propagande dans notre quartier.

Il ne faut pas, parce que la réunion se tiendra un peu plus loin de notre domicile, que les copains ne viennent pas.

L'effort de tous est nécessaire ; est-ce trop vous demander de faire un peu plus de chemin ?

Un meeting est envisagé. Entre temps, nous ferons le nécessaire pour organiser des causeries intéressantes.

Fédération Anarchiste de la Région parisienne. — Comité d'action algérien. — En collaboration avec le Groupe du 20<sup>e</sup> arrondissement, nous organisons un grand meeting à la Bellevilloise, mercredi 10 décembre, à 20 h. 30 précises. Nous espérons que les copains algériens viendront nombreux pour combattre la loi de l'indignité et obliger les gouvernants à laisser pénétrer en France leurs corrélations.

Groupe du 17<sup>e</sup>. — Le Groupe, ainsi que ceux des 8<sup>e</sup>, 9<sup>e</sup>, 10<sup>e</sup>, 13<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> arrondissements, se sont réunis ensemble, salle Hermenier, jeudi dernier et ont jeté les bases d'une organisation intergroupe, afin d'augmenter notre propagande dans la région nord de Paris.

Nouvelle réunion jeudi prochain. Prière aux militants du 17<sup>e</sup> d'être.

Les copains sont aussi invités à se rendre au meeting de Gargan.

Gruppo Pensiero e Azione. — Sabato, 6 décembre alle ore 20.30 riunione al solito posto.

Domenica, 7 dicembre, riunione generale del gruppo della regione alle 3 dopo pranzo, al solito posto.

Groupe de Saint-Germain, Rueil, Chatou et environs. — Il est rappelé aux camarades du Groupe que, conformément à la décision prise lors de la constitution du Groupe de Saint-Germain, la prochaine réunion aura lieu dimanche 7 décembre, à 9 heures du matin, salle de l'Antienne-Mairie de Bezons (près la gare). De concert avec le Groupe Régional de Bezons, il sera, à cette réunion plénière, discuté et pris des décisions sur l'action du Groupe régional et notre action : réunions publiques à organiser dans notre région, avec le concours de la F.A.P. ou de l'U. A. ; de l'appui financier à apporter à ces deux organismes, et décisions à prendre concernant leur action : appui financier au « Libertaire » ; remise des cartes et questions diverses.

Tous les camarades ayant à cœur d'œuvrer pour le mouvement anarchiste seront présents.

P. S. — Dimanche 7 décembre, à 9 heures précises du matin, salle de l'Antienne-Mairie, réunion générale du Groupe. Nous comptons sur la présence des amis de Saint-Germain, Chatou, Et Argenleuil, que faites-vous ? Vous dormez ?

— Le Meillour.

### Province

LES GROUPEMENTS ET LES CAMARADES de la région du Nord sont invités à faire des demandes d'affiches pour le « Libertaire » à Dubois Henri, 37, rue de Buffon, à Lille.

Groupe de Billy-Montigny. — Réunion chez Albert Farcy, rue Arthur-Lamentin, cité des Nouveaux-Richards, aujourd'hui, à 15 heures.

Discussion sur les moyens d'action et la conférence Loréal.

Groupe de Marseille. — Mercredi 10 décembre, à 18 h. 30, au Monumental Bar, boulevard d'Athènes, causerie par Mayoux qui traitera le sujet suivant : « Pourquoi je ne suis pas anarchiste ».

Nous invitons les camarades à bien se rappeler que la réunion aura lieu le mercredi. Cette obligation nous étant faite par le conférencier ne pouvant venir un autre jour.

Donc, bien prendre note de l'adresse et du jour et venez nombreux.

Les sympathisants sont cordialement invités.

Groupe de Tarbes. — Mardi 9 décembre, à 2<sup>e</sup> heures, salle du Café Riche, place de Verdun, réunion du Groupe.

Questions importantes ; organisation ; cartes ; affiches ; thèses pour le « Libertaire ».

Appel pressant est fait à tous les anarchistes.

Amis lecteurs, abonnez-vous !

### PETITE CORRESPONDANCE

Camarade cherche travail, n'importe quoi. Prière aux copains en connaissant de le faire savoir à Jean, 9, rue Louis-Blanc.

Camarade ferblantier voulant quitter Paris au plus tôt vendrait outillage. Bonnes conditions à camarade pouvant l'intéresser. Voir camarade Rouzaud, rue Châteaudun, 42, Asnières.

Le camarade Toulmond demande des nouvelles de Marcel Janet et d'Adamo.

Pourcade, de Lyon, et Gallet, de Saint-Etienne. — Je vous ai demandé, il y a quelques jours, le numéro où j'ai passé un article quelques jours avant le congrès de Lyon, en 1919. C'est important pour moi. Prière de me l'envoyer si vous l'avez. — Thioulouse, 9, rue Louis-Blanc, Paris (10<sup>e</sup>).

Tréguier, Brest. — Tes abonnements se terminent pour le journal au 15 mars 1925 et pour le R. A. au numéro 36.

Raymond Desmulliez. — Tes 20 francs n'ont été reçus qu'aujourd'hui. Les circulaires ont été faites dans la deuxième quinzaine de novembre. Ton abonnement se termine le 23 février 1925.

Perret Eugène, Mulhouse. — Argent reçu après envoi de la circulaire. Ton abonnement finira le 23 février.

Devry. — Les bouquins à la relure sont-ils prêts ? Dis-moi la date exacte. — Groupe d'Etudes sociales d'Issy-les-Moulineaux.

Bosman. — Peux-tu venir lundi soir, 18 h., rue Louis-Blanc, Urgent.

Camarades instrumentistes étant libres le dimanche pour nouvelle propagande sont priés de se faire connaître.

Le camarade Vantrepotte est également demandé.

Ecrire : M. T., au « Libertaire ».

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Le Gérant : Louis LOUVET

Imprimerie spéciale du Libertaire

10-12 rue Paul-Lelong, Paris.

## Souscrivez à l'emprunt du « Libertaire »

Pour assurer l'existence de notre quotidien, le Conseil d'administration a décidé de demander à deux mille camarades de souscrire 50 francs, en une ou plusieurs fois.

N'attendez pas. Si vous le pouvez, envoyez de suite le montant de votre souscription.

Je joint la somme de ..... francs, montant de ..... obligation.. que je souscris pour le second emprunt du « LIBERTAIRE » quotidien.

Nom .....

Adresse .....

Envoyez ce bulletin à H. DELECOURT, administration du « LIBERTAIRE », 9, rue Louis-Blanc.